



L'AVENIR DU NORD

ORGANE LIBERAL DU DISTRICT DE TERREBONNE.

LE MOT DE L'AVENIR EST DANS LE PEUPLE MÉME
NOUS VERRONS PROSPÉRER LES FILS DU ST LAURENT
(B. SULTZ)



CHENIER.

Abonnements :
Un an... \$1.00
Six mois... 0.50

Jules-Edouard Prevost,
Directeur
ADMINISTRATION : SAINT-JEROME (TERREBONNE)

Appances :
Le pouce : Un mois... \$1.00
Un an... \$3.00

LABELLE.

La Colonisation

L'honorable M. Prevost est parti en tournée d'inspection au lac Temiscamingue. Il veut étudier sur place les besoins des colons et recueillir, de première main, les renseignements et les informations nécessaires. M. Prevost entend faire, non pas une excursion de plaisir, mais un voyage d'affaires dans lequel les banquets, discours et adresses seront bannis impitoyablement. Nous croyons savoir que cette visite est la première d'une série projetée dans les différentes parties de notre province, car le ministre tient à voir de ses yeux le fonctionnement des lois qui intéressent son département et se rendre compte des réformes à opérer.

Nous avons toujours approuvé ces visites à domicile qui permettent aux ministres de se rendre compte par eux-mêmes de l'état de choses et de comprendre les situations qui bien souvent ne sont difficiles que parce qu'elles sont éloignées. En matière de colonisation, la pratique est bien différente de la théorie. L'établissement d'un colon sur une terre nouvelle, la fondation, le groupement d'une jeune paroisse dans un canton nouveau paraissent assez simples, aux yeux des profanes. Ceux qui s'occupent de colonisation connaissent les obstacles, les difficultés et les ennuis qui surgissent à chaque pas. Le mauvais vouloir du marchand de bois, des clubs de chasse et de pêche, les exigences politiques et les tours du spéculateur, du colon de mauvaise foi, sont autant de chicanes dans lesquelles le gouvernement est obligé d'intervenir pour régler la querelle, et dans bien des cas, payer les frais.

Sans doute, il n'est pas possible que les ministres soient toujours par vaux et par chemins pour juger les différends qui s'élèvent, mais une enquête personnelle, jointe à la connaissance des lieux, est préférable à des douzaines de rapports.

Il faut bien l'avouer, l'œuvre de la colonisation dans notre province, soit par l'immigration étrangère, soit par l'expansion de nos gens dans les régions ouvertes, n'a pas donné les résultats que nous espérons.

Ce n'est pas que les gouvernements aient manqué de patriotisme, ni de bonne volonté, mais ils ont manqué d'argent, ce qui est beaucoup plus sérieux. Il faudrait ici bâtir des chemins de fer qui rayonneraient dans toutes les directions, ouvrir des chemins de colonisation, donner des octrois aux municipalités, etc. Il faudrait être capable de dépenser, chaque année, des centaines de mille piastres. Nous pouvons à peine en distribuer la dime.

Si le gouvernement d'Ottawa voulait enfin nous traiter avec justice et nous payer ce qu'il doit, il nous serait facile d'attirer ici l'immigration étrangère et de conserver nos compatriotes, mais avec les faibles ressources de notre échiquier provincial, il nous est impossible de répondre aux besoins ordinaires ; il faut rogner sur toutes les dépenses, afin de ne pas tomber dans les déficits.

Quand arrivent les steamers chargés d'immigrés en destination du Nord-Ouest, nous entendons faire souvent cette remarque que le gouvernement de Québec devrait envoyer des agents recruteurs à l'étranger, comme le gouvernement fédéral, faire de la réclame pour notre province, comme les agents d'Ottawa en font pour les prairies. Ce serait bien la lutte du pot de terre contre le pot de fer. Nous ne sommes pas plus en état de lutter avec le pouvoir fédéral que David sans sa fronde aurait pu venir à bout de Goliath.

Nous serions peut-être en droit d'attendre d'Ottawa une aide pour la colonisation dans notre province : Québec et Ontario ont fait plus que leur part, vis-à-vis le Nord-Ouest, notamment pour la construction du Pacifique, et nous contribuons encore largement dans les dépenses qui se font là-bas. Le gouvernement pourrait peut-être détourner, à notre profit, un filet du flot d'immigration qu'il attire à grands frais des vieux pays, mais n'y comptons point. S'il voulait seulement nous rembourser ce qu'il nous doit, établir le subsidé qu'il nous paie sur une taxe équitable, nous sommes prêts à lui donner quittance. Il nous semble que le réajustement du subsidé aux provinces serait aussi juste que l'augmentation de l'indemnité parlementaire, ou la pension des ex-ministres.

Mais, en attendant qu'Ottawa nous ouvre son escarcelle, employons, au meilleur de notre jugement, les modestes ressources de notre trésor et cherchons les moyens de les augmenter.

L'addition des deux branches, mines et pêcheries à la colonisation devrait lui faire un grand bien. Nous avons émis l'opinion que la chasse et la pêche, à elles seules, pourraient nous rapporter un revenu annuel de près d'un quart de million. Il faudra, pour cela, faire beaucoup de réformes, mais nous avons assez de confiance en M. Prevost pour être sûrs que cette branche du Pactole ne restera pas enfouie au fond de règlements surannés et qu'elle se rendra à l'avenir dans le trésor public.

Si les deux branches productives du département pouvaient mettre, chaque année, à l'actif de la colonisation, une centaine de mille piastres, ceux qui savent la pénurie dans laquelle elle s'étiole, peuvent voir que ce serait son salut.

Nous ne demandons pas à M. Prevost de faire des miracles et nous lui rendrons ce témoignage qu'il montre, à l'endroit de la colonisation, un zèle de bon aloi. Sans doute, le ministre sera incapable, dans l'état actuel de son péenne administratif, de consacrer la forte somme au progrès de la colonisation, mais les enquêtes personnelles qu'il est en voie de faire, lui permettront, le cas échéant, de distribuer, pour le plus grand bien de la province, les revenus augmentés de son département.

Rappelons-nous que c'est par un travail pratique et constant que se réalisera, dans la province de Québec, le rêve de Mercier et celui du vénérable curé Labelle.

Le Soleil.

L'Instruction Publique

Le Canada fait remarquer avec raison qu'il est humiliant pour la province de Québec de payer si peu les instituteurs et les institutrices qui donnent l'instruction primaire à nos enfants.

Cette humiliation devient plus insupportable quand nous établissons une comparaison entre la province d'Ontario et la nôtre, entre les divers États américains et notre province.

Mais, sans sortir de chez nous, mettons seulement en regard les salaires payés par les protestants de la province de Québec et ceux que nous, les catholiques, nous donnons à nos instituteurs.

Les statistiques officielles nous mettent sous les yeux l'état déplorable suivant :
Moyenne des traitements des instituteurs laïques brevetés :

	Chez les catholiques	Chez les protestants
Dans les villes	\$394	\$1,285
" campagnes	255	550
Moyenne des traitements des institutrices laïques brevetées :		
Dans les villes	\$174	\$378
" campagnes	118	161

N'est-il pas temps enfin de faire cesser cette disproportion qui dénote une apathie et une parcimonie coupables de notre part ? L'instruction est notre arme la plus puissante pour vaincre les obstacles de la vie et pour assurer l'existence à notre race, nous paraissions l'oublier.

Il est bon de connaître ce que font les autres pour développer l'instruction publique. Voyons ensuite où nous en sommes et amendons-nous.

Jetons un coup d'œil sur la province d'Ontario par exemple. Il s'y fait des choses étonnantes dans le but de vulgariser l'instruction dans le peuple.

Mentionnons l'établissement de bibliothèques pour les écoles rurales. La somme dépensée par les syndics pour achat de livres, durant l'année scolaire 1903-04, a été de \$8,195.70, soit une augmentation de \$1,306.68 sur l'année précédente. Depuis 1901, alors que les bibliothèques ambulantes furent fondées dans l'Ontario, 37 collections de livres, contenant 50 volumes chacune, ont été expédiées dans les chantiers de bois et de mines.

Il y a 484 bibliothèques publiques dans la province d'Ontario, dont 146 sont gratuites.

Les bibliothèques des écoles rurales reçoivent du gouvernement une gratification maximum de \$10 par année, et les bibliothèques publiques reçoivent une gratification égale à 50 pour 100 de la somme dépensée en livres, jusqu'à un maximum de \$200.

Que nous sommes loin de cette admirable organisation dans notre province.

L'œuvre des bibliothèques publiques et gratuites pour le peuple, pour les écoliers et même pour les hommes de chantiers, est absolument inconnue ici.

Si encore il existait partout une bibliothèque paroissiale !

Un des grands devoirs nationaux du moment, c'est de relever le niveau de l'instruction publique, c'est-à-dire de s'assurer les services de meilleurs instituteurs et de meilleures institutrices, en les payant mieux, d'organiser d'une façon plus efficace la surveillance de nos écoles à tous les points de vue.

Que les commissaires d'écoles et les pères de famille qui nous lisent nous permettent de leur dire qu'ils sont responsables dans une large mesure de notre infériorité scolaire. Le peuple canadien-français est intelligent, mais il lui faut plus d'instruction.

"Le mot de l'avenir est dans le peuple même" pourvu qu'il s'instruise.

LE FRANÇ.

— « LAURIER ET SON TEMPS, » par L. O. David, en vente à la librairie J. E. Prevost fils. Prix, 25 c. Edition de luxe, 50 c.

Une guerre anglo-allemande

Les dépêches nous laissent entrevoir, depuis quelques jours, la probabilité d'une guerre entre l'Angleterre et l'Allemagne.

Nous croyons intéressant et utile de donner ici l'opinion émise, le 25 juillet, par Gabriel Hanotaux, sur cette perspective qui agite en ce moment les esprits.

Nous extrayons ce passage d'un article publié dans le Journal, de Paris.

ooo

Quelqu'un de singulièrement autorisé disait récemment que la question du Maroc n'était qu'un minuscule détail d'une affaire plus générale. Le mystère de ces demi-confidences agace l'inquiétude et la tient en suspens.

"Nul mystère," disent les plus avisés, il s'agit du conflit possible, probable, imminent, entre l'Allemagne et l'Angleterre. Préparons-nous à prendre parti et voilà tout — Un tel conflit peut se produire, en effet. C'est une des éventualités les plus redoutables que nous ayons à envisager. Mais je n'y croirai, comme on dit, que quand je l'aurai vu, de mes yeux vu. Une pareille catastrophe, qui serait un tel trouble pour le monde et un tel recul pour la civilisation, ne m'apparaît nullement comme inévitable. Je n'en découvre, au premier examen, ni la nécessité, ni les causes, ni les modalités et je ne vois pas davantage le lieu de la rencontre.

Les causes ? Le commerce, dit-on. — Mais on ne se bat pas pour le commerce. Le commerce est, par essence, pacifique. Le commerce recommencerait tout bonnement la politique de Gritouille, s'il se mettait à se ruiner pour s'enrichir. — Les possibilités ? Par quel bout les deux gouvernements et les deux peuples le prendraient-ils pour trouver une occasion de conflit ?

Il y a vingt ans, Bismarck disait, à propos de la Bulgarie, autrement intéressante aux yeux des puissances européennes, qu'elle ne valait pas les os d'un grenadier pomérânien. Cherchez donc quel serait l'objet litigieux récemment apparu qui justifierait de tout autres sacrifices. Le lieu, enfin. Où se rencontreront-ils, ces puissants lutteurs ? Par où s'enlanceront-ils ? Ils n'ont de contact ni sur terre ni sur mer. La destruction d'une flotte n'a jamais redonné un grand pays à la détresse. Les rivaux de la mer du Nord sont inabordable ; les marins disent qu'on ne peut y faire qu'une seule chose : s'y échouer. De part et d'autre, la tentative d'un débarquement est une entreprise folle. La guerre de blocus, à coups de tarifs, la guerre de marchés ou la guerre de famine ? Elle ne peut causer que des blessures locales ou des misères particulières, mais elle serait de conséquence nulle sur deux grands peuples qui ont des ressources accumulées, dont l'un est maître de la mer, et dont l'autre l'autre à des milliers de kilomètres de frontière commune avec des peuples alliés.

Donc, je ne me laisse pas éblouir par l'annonce un peu trop certaine, un peu trop grossière — du moins parmi nous — d'un conflit anglo-allemand. Si nous ne nous y méions pas, ou si l'on ne nous y mêle pas, peu nous chaut. Il se joue, entre les deux puissances, un jeu très profond, très couvert, — dangereux, assurément et oui, comme dans tous les bluffs, le bluffeur risque non moins que le bluffé. Mais je garde le sentiment que, quand on viendra au fait et au procédé, les intérêts, les sentiments, les calculs, — tout ce qui se réunit sous le nom de sagesse, — l'emportera et qu'on s'arrangera.

GABRIEL HANOTAUX

EN BELGIQUE

La Belgique a célébré, il y a quelques jours, le 75ème anniversaire de la déclaration de son indépendance.

Les fêtes nationales ont revêtu un cachet de grandeur remarquable.

Cent mille provinciaux se sont rendus à Bruxelles, nous écrit un ami, sous l'égide du même drapeau brabançon qui abritait le canon de 1830.

Le programme des fêtes fut très varié. Nous y remarquons surtout un tournoi qui a eu lieu le 21 juillet.

Ce fut la reconstitution minutieuse et parfaite de l'événement historique que voici :

En 1458 Philippe le Bon assiste sur la grand-place de Bruxelles à un tournoi resté célèbre dans l'épopée bourguignonne : son fils « Le Charolais », plus tard Charles le Téméraire, défie les plus braves chevaliers de son temps. Adolphe de Clèves, l'un des plus valeureux se rend pour cette circonstance à Bruxelles avec ses équipages et le tournoi a lieu. Tel est le sujet :

Les rôles actifs, nous écrit-on de Bruxelles, le jour même du tournoi, sont inter-

prétés par les descendants de ces preux chevaliers dont plusieurs servent dans l'armée de Léopold II qui lui-même descend de Philippe-le-Bon. Les 7,000 spectateurs présents sont les invités du Ministre de l'Intérieur, l'élite de la Belgique, tous les hauts dignitaires, la diplomatie assistent à ce spectacle. A 3 hres. le roi et sa suite font leur entrée dans cinq voitures de grand gala d'une impeccable correction l'attelage, la Brabançonne exécutée par 500 musiciens est convertie par les acclamations de la foule, l'enthousiasme est le même que celui qui accueillit Léopold I à son entrée à Bruxelles en 1830. Cette scène d'une suprême élégance moderne contraste avec le faste moyenâgeux dont on évoque le souvenir. On assiste alors à une succession de joutes ar cours desquelles les lances se brisent sur les cuirasses, à la création d'un chevalier et d'un banneret, à un combat général et enfin à un quadrille équestre auquel prennent part 535 chevaliers bardés de fer.

Ce spectacle grandiose restera mémorable dans la page d'histoire des fêtes du 75ème anniversaire de l'indépendance de la Belgique, il donnera de plus une idée du niveau intellectuel et artistique du peuple belge.

Le baron de Trazimoy personnifiait admirablement « Le Charolais » et le baron Jacques de l'Épine (1), remis de la légère blessure reçue le jour de la répétition gé-

(1) Fils de M. le baron de l'Épine, bien connu au Canada.

nérale, faisait un Adolphe de Clèves parfait. Le comte de Horne a été blessé au visage dans une passe d'armes et le cheval du comte de Renesse s'est cassé la jambe dans le dernier quadrille.

A neuf heures, les tambours, clairons et musiques de toute la garnison se sont réunis place Royale et ont sonné une retraite générale en rentrant à leurs casernes respectives, réminiscence des anciennes retraites militaires.

L'hon M. Prevost

Le Ministre de la Colonisation, des Mines et Pêcheries fait en ce moment un voyage d'étude au Temiscamingue.

Il est arrivé à Ville-Marie mercredi. Tous les notables de l'endroit étaient à sa rencontre, mais il n'y a pas eu de démonstration publique, attendu que M. Prevost a manifesté le désir de faire surtout un voyage de sérieuse observation.

Il est accompagné de son secrétaire M. Arthur Lemont et de M. Alfred Pelland.

« Meli-Melo »

Un nouveau Québec

Le Canada possède un « Nouveau Québec » aussi riche que le Nouvel Ontario, déclare le Dr Robert Bell, directeur suppléant de la commission géologique. Cette partie du pays est située à l'ouest du lac Chibougamou et possède pour des millions de piastres valant de cuivre, or, amiant, etc. Le Nouveau-Québec comprend tout nord-ouest de la province et peut donner le 50 millions d'acres de splendide terre à blé. Le Dr Bell a fait personnellement une expérience pour la culture du blé qui a confirmé ce qu'il pensait de ce riche pays.

Le comité de révision du tarif.

Il a été officiellement annoncé que le comité de ministres qui doit s'occuper de la révision du tarif douanier commencera ses travaux vers la fin du mois d'août ou au mois de septembre. Les ministres s'occuperont de ce travail pendant une période de plusieurs mois.

La date des séances et le programme n'ont pas encore été fixés, mais les arrangements en seront connus dans quelques jours.

Le comité siègera dans une ou plusieurs villes de chaque province et les personnes intéressées seront avisées à temps. Toutes les demandes de renseignements ou communications intéressant le comité devront être adressées à M. Joseph Bain, assistant-commissaire des douanes à Ottawa, qui est secrétaire de la commission.

Un pont à Terrebonne.

Grâce à l'aide généreuse des gouvernements fédéral et provincial, un pont en fer reliera Terrebonne à Saint-François de Salles.

La construction de ce pont commencera, dit-on, la semaine prochaine. Cette construction comprendra deux quais d'une longueur de 360 pieds réunis par un pont métallique de 500 pieds. Le tout coûtera environ \$35,000. M. Michaud, ingénieur du département des Travaux Publics, a été chargé de la construction. Les charpentes d'acier qui réuniront les caissons en béton des quais seront faites par la compagnie

Dominion Bridge qui a aussi le contrat du pont proprement dit.

Et Léo Taxil ?

De la Catholic Fornightly Review :

"Qu'est devenu l'audacieux Taxil ? Il y a un an ou deux, on a dit qu'il était entré dans l'ordre des Jésuites, — rumeur absurde de qui fut aussitôt démentie par les Pères de la Compagnie de Jésus, dont quelques-uns, notamment le P. Gruber, en opposition à la grande « Civita Catholica », avaient lutté vaillamment et intrépidement pour démasquer la monstrueuse conspiration. Récemment, on a dit que l'archi-coquin s'était réfugié comme pénitent chez les Trappistes de Gethsémani, Kentucky.

"Nous n'avons fait aucun effort pour vérifier cette rumeur, mais quoiqu'elle nous paraisse moins absurde que l'autre, elle nous paraît tout aussi invraisemblable."

Notre bien.

Prière au Progrès de Valleyfield de nous donner crédit pour les chroniques de notre collaborateur Henri Roulland qu'il reproduit.

Les bons comptes font les bons amis.

Plus catholique que Mgr Sbarretti.

Le Courrier de Saint-Hyacinthe est intrigué. C'est son droit.

Mais cela ne doit pas l'empêcher d'être logique.

Depuis plusieurs semaines, il voue Laurier et les libéraux aux gémonies parce qu'ils auraient sacrifié les droits les plus sacrés des catholiques du Nord-Ouest.

Le confère est-il autorisé par le représentant du Saint-Siège au Canada pour parler ainsi ? Non ! mais alors qu'il se taise donc puisque Mgr Sbarretti lui-même garde le silence.

Le Courrier le dit lui-même :
"En telle matière, c'est la voix de l'Eglise qui possède l'autorité."

Or l'Eglise accepte sans aucune remontrance la situation faite aux catholiques de l'ouest par la constitution et notre confère ultramontain persiste à jaser.

En vérité, il a tort, car nous ne pouvons croire que l'Eglise ait failli à son devoir en ne protestant pas contre l'attitude du gouvernement.

Un mgope

La clause 16 de « l'Acte d'Autonomie » des provinces de l'Alberta et de la Saskatchewan assure aux catholiques :

1o. L'instruction religieuse dans les écoles, qu'ils soient en majorité ou en minorité dans un district.

2o. Le droit à des écoles séparées quand ils sont en minorité.

3o. L'usage de manuels de lecture catholiques.

4o. Le droit d'élire des commissaires d'écoles qui choisissent et engagent les instituteurs.

5o. Le droit à un cours élémentaire en français.

6o. Le droit de partager également dans les fonds publics votés pour l'instruction.

Et le Journal de Waterloo a l'impudence de dire que « la députation canadienne » française et libérale de cette province s'est prosternée devant un petit nombre de fanatiques de langue anglaise et lui a « léché les pieds ».

Le confère ne sait pas ce qu'il dit et il oublie que c'est son propre chef, M. Borden, qui a léché les pieds des fanatiques en reprochant à Laurier d'accorder à la minorité catholique les droits et les privilèges ci-dessus.

Etrange état d'esprit.

Oui, bien étrange est l'état d'esprit de certains écrivains du Nationaliste.

Nous venons d'en saisir une nouvelle manifestation.

Parlant des propos sensationnels et déplacés tenus sur le banc, il y a quelques jours, par le juge Dorion, le Nationaliste dit :

"Cet incident n'est pas pour nous déplaire, car le Nationaliste a maintes fois signalé les abus et les iniquités que produisait notre système judiciaire actuel, et c'est une fois de plus la confirmation de nos allégations."

De nos allégations ?

Nous cherchons encore quel rapport il peut bien exister entre les écarts de langage du juge Dorion et notre « système judiciaire ».

Mais, voyez-vous ces gens du Nationaliste qui se réjouissent d'un scandale parce qu'il semble donner raison à leur critique ? Ils sont de plus en plus étonnants, ces bons apôtres ! Et nos compatriotes du Nord-Ouest seraient persécutés, pourchassés qu'ils en seraient heureux parce qu'ils y verraient une « confirmation de leurs allégations ».

Quelle étrange mentalité !

Association des manufacturiers canadiens.

L'assemblée annuelle des membres de

L'Association des Manufacturiers canadiens aura lieu dans la cité de Québec les 18, 19 et 20 septembre prochain.

Les conventions de cette association ont toujours eu d'excellents résultats au point de vue des intérêts de l'industrie et des industriels du Canada.

Celle qui se tiendra prochainement à Québec fera très certainement époque dans l'histoire de l'association. Le voyage en Europe, d'un grand nombre de manufacturiers, membres de l'association, n'aura pas été sans profit pour l'avenir de nos industries. Les manufacturiers ont étudié, observé, appris pendant leur séjour en Europe. Nous en aurons sans doute la preuve dans les travaux de la prochaine convention.

Les aliments et la mortalité en été.

Le chiffre de la mortalité a été exceptionnellement élevé pendant la période des fortes chaleurs que nous venons de traverser. Ce sont les enfants surtout qui succombent pendant les jours caniculaires, c'est donc sur la santé des enfants qu'il faut principalement veiller en ce moment.

Nous recommandons volontiers, en cette saison surtout, de veiller attentivement aux fruits. Les fruits verts dont les enfants sont très friands, sans doute parce qu'ils ont pour eux l'attrait du fruit défendu, sont responsables de bien des maux et de bien des décès. Par fruits verts, nous entendons ici ceux qui ne sont pas mûrs, ceux qui ont été récoltés avant le temps et n'ont aucune qualité comestible. Ces fruits sont responsables de bien des indigestions, de nombre de cas de dysenterie, qui se sont terminés d'une manière fatale surtout chez les enfants.

Les mots justes.

La langue française a souvent plusieurs mots pour indiquer la même chose abstraite ; mais, le plus souvent, chacun de ces mots a son emploi propre. Ainsi, on dit : les « gages » des domestiques, le « salaire » des ouvriers, les « appointements » des employés (dans les bureaux, les administrations, etc.), les « honoraires » des médecins, avocats, notaires, etc., les « émoluments » des fonctionnaires publics, le « traitement » des magistrats, l'« indemnité » des députés, etc.

L'immigration au Canada.

Pendant l'année fiscale qui vient de se terminer, le mois de mai est celui pendant lequel il est venu le plus d'émigrés au Canada. Le nombre est de 22,426. Le nombre total des ports de l'Atlantique est de 102,048.

L'année dernière, 1903-04, le nombre était de 85,160. Des ports du Pacifique, il en est venu 675, et des États-Unis 43,543, donnant un total général de 146,266 augmentation de 15,935 sur l'année précédente. Les sociétés de colonisation et de rapatriement avec leur travail aux États-Unis, l'année dernière, ont ramené 1884 personnes au Canada. Ces statistiques ont été compilées par M. Robert Fraser, du département de l'Intérieur.

Notes diverses

L'Etat de l'Illinois a dépensé pour l'instruction publique durant l'année scolaire 1903-04, la somme de \$22,637,861. Le salaire moyen payé aux 20,595 institutrices de cet état est de \$55.62 par mois.

Du 1er janvier au 1er juillet, la construction à Ottawa s'élève à \$936,425 comparé à \$661,150 pour la même période, l'an dernier.

La population de langue anglaise à Paris, France, est actuellement de 40,000, et le « New-York Herald » et le « London Daily Mail » y ont une édition quotidienne.

Pensée

Nous luttons contre la nature, l'ignorance, contre les obstacles de toute sorte, pour rendre moins dure notre misérable vie. Des hommes, des bienfaiteurs, des savants usent leur existence à travailler, à chercher ce qui peut aider, ce qui peut secourir, ce qui peut soulager leurs frères. Ils vont, acharnés à leur besogne utile, entassant les découvertes, agrandissant l'esprit humain, élargissant la science, donnant chaque jour à l'intelligence une somme de savoir nouveau, donnant chaque jour à leur patrie du bien-être, de l'aisance, de la force.

La guerre arrive. En six mois, les généraux ont détruit vingt ans d'efforts de patience et de génie.

GUY DE MAUPASSANT

PRENEZ EN DE SUITE

Si vous vous êtes refroidi et que vous commencez à tousser, quelques doses de Baume Rhumal remettront vos organes en ordre en paralysant les germes du mal. Souverain contre le rhume, la toux, la grippe, l'enrouement et la bronchite.

CHRONIQUE

Salade Russe

J'ai sous les yeux une collection de journaux français — sympathiques par conséquent — qui datent du lendemain de l'annexion de la Pologne. Ces journaux ne m'ont rien appris relativement à la matérialité des faits, mais par des détails à côté, par des observations, des compléments aux laconiques dépêches, l'état d'âme de la Russie actuelle s'est imposé à mon esprit, et m'a fait plus clairement comprendre les causes de l'anarchie qui secoue si furieusement ce malheureux pays. Mais c'est surtout l'aveuglement de l'Empereur, des grands ducs, des hauts fonctionnaires et des officiers supérieurs qui est déconcertant.

Relevons ici quelques faits.

INOUL.—Voici une dépêche ignorée ici, qui a été expédiée de Saint-Petersbourg le 13 juin. Je jure que je n'y change rien :

« Un des officiers de l'amiral Enquist, déclare dans un télégramme adressé au *Rouss* que, pendant la bataille de Tschouma, les Japonais tiraient au hasard et manœuvraient mal leurs navires, qui, à diverses reprises, sont entrés en collision. »

Qu'en dites-vous ? Voilà que les marins russes, rossés, démolis, détruits, coulés, faits prisonniers, ont encore le toupet de dire qu'ils ne l'ont pas été selon toutes les règles de l'art. Ils font, avec une naïveté désarmante, la critique de leurs vainqueurs, dont la supériorité ne leur semble pas assez éclatante.

Quelle extraordinaire mentalité !

GENRE OPÉRETTE.—Voici une amusante dépêche, datée de Saint-Petersbourg, quelques jours après la défaite de Rodjostvensky :

« Un ordre du jour impérial du ressort de la marine du 2 juin, porte que le grand-duc Alexis Alexandrovitch est, sur sa demande, relevé des fonctions de chef suprême de la flotte et du département de la marine et conserve sa dignité de grand amiral et d'aide-de-camp général, ainsi que ses autres fonctions de dignités. »

On comprend que le grand-duc Alexis soit relevé de ses fonctions de chef de la flotte, puisqu'il a montré une phénoménale incapacité qui a abouti au désastre de Tschouma. Mais lui conserver sa dignité de « grand amiral » est un comble, puisqu'il n'y a plus de flotte russe du tout. Un grand amiral russe, alors.

On a l'esprit tourné à la plaisanterie dans les hautes sphères.

Passons maintenant aux

ILLUSIONS RUSSSES.—Voici un extrait réellement typique d'une dépêche adressée de Saint-Petersbourg au « *Matin* », de Paris :

« Rodjostvensky n'est plus, tous les espoirs sont tournés vers Lénévitch ; après quoi, s'il est nécessaire, d'autres espoirs naîtront. » Lénévitch semble, du reste, avoir foi dans son étoile, pour le moins autant que ses amis. L'interview qui nous vient de Goutcholine au « *Nouvel-Vremia* » nous fait pressager de futures victoires, ou, tout au moins, nous met à même de constater la confiance que Lénévitch a dans sa prochaine offensive.

« Je ne veux pas être prophète, dit-il, mais personnellement, je crois qu'on peut battre les Japonais en Mandchourie. » Et le généralissime russe ajoute qu'il regrette fort que le désastre de la flotte russe l'empêche « de transporter, au besoin, la guerre au Japon ». Ceci est textuel. Lénévitch demande encore qu'on lui envoie plutôt des jeunes soldats que des vieux. Il sera toujours temps, explique-t-il, de lui expédier les vieux plus tard. »

N'est-ce pas inouï ? Ce Lénévitch me paraît d'un numéro plus réussi encore que Kourapatkine, Alexieff et autres majestueuses ganaches que cette guerre extraordinaire nous a révélés. Au début du conflit, Koutapatkine annonçait qu'il ne signerait la paix qu'à Tokio. Puis, lorsque les Russes furent dans l'impossibilité de compter les piles que leur avaient infligées les Nippons ; quand les nations commencent à s'émouvoir et parlèrent d'une intervention commune pour mettre fin au carnage, à une guerre sans espoir pour la Russie, le Lénévitch parlait de porter la guerre au Japon. Dans l'universelle démente russe, la palme semble appartenir au généralissime Doum-boum du Tsar.

Voyons maintenant le

BLUFF RUSS.—Les généraux russes opérant en Mandchourie, les éternels rossés, ayant appris qu'il s'agissait de paix, ont adressé au Tsar une lettre qui est un chef-d'œuvre de fatuité puérile. On y lit ceci, sous la signature de l'ineffable Lénévitch :

« Ce n'est pas le moment de parler de la paix, après les batailles de Moukden et de Tschouma. »

L'ennemi, enivré par ses succès, exigera assurément des conditions contraaires à l'honneur de notre patrie. Cependant, il n'y a pas de raisons de lui accorder, car nous ne sommes pas réduits à cette extrémité. Le désastre de Tschouma est certainement un triste événement, mais il n'a aucun rapport avec notre vaillante armée, qui est dans un état brillant et enflammé du désir de se venger de l'ennemi en obtenant un succès qui, je l'espère, n'est pas lointain.

« Les positions de nos troupes sont excellentement fortifiées. »

Le temps pluvieux m'a empêché de prendre l'offensive jusqu'à présent, mais maintenant que nos pertes de Moukden sont tout à fait réparées et que nos armées ont été renforcées par de nouveaux corps venus d'Europe, je me sens en mesure de tenir tête avec succès aux efforts de l'ennemi.

« J'espère pouvoir, dans le courant de ce mois, prendre une offensive qui changera complètement la face des choses. »

Vous souvient-il de la hautaine proclamation lancée par Kourapatkine avant la bataille de Liao-Yang. Le bonhomme allait prendre l'offensive, piler les Japonais comme plâtre, ne pas leur laisser le temps de dire « out ! » Huit jours après, le généralissime de la première heure était mené l'épée dans les reins par les Nippons, et, tambour battant, battu honteusement.

C'est cet exploit qui rend jaloux Lénévitch et le fait gigoter dans sa culotte de peau.

LES RÉSULTATS.—Les Russes ont été battus sur mer et sur terre ; ils pourraient raisonnablement reconnaître le fait et songer à faire la paix. Mais les partisans du despotisme à outrance veulent une guerre sans merci.

Les hécatombes de victimes ne sont pas en core assez grandes pour satisfaire les sentiments du « petit père » des Russes.

On a, à Saint-Petersbourg, deux préoccupations : continuer la guerre jusqu'à épuisement sur terre et refaire une escadre qui permette plus tard de vaincre le Japon. Poursuivre ainsi la guerre sur terre aura ce résultat d'accumuler les cadavres que le « petit père » envi-

sage avec la sérénité qui convient à sa toute puissance.

Hélas ! on ne voit pas bien ce qui a progressé parmi les gouvernements civilisés depuis des siècles ; et l'on peut dire que le règne des bons rois d'Yvetot n'apparaît même pas aux plus lointains horizons.

RAISON POLITIQUE.—Il y a à Moscou des hommes de sens communs : les représentants d'assemblées qu'on empêche de s'assembler—les zemstros—ont eu la naïveté de présenter au Tsar une adresse admirable de raisonnement et de sagesse rare. C'est un document qui occupera dans l'histoire des peuples une place d'honneur.

Il n'y a rien à y reprendre. Dans un langage modéré et persuasif, les représentants des zemstros donnent au Tsar les conseils les plus pratiques pour éviter une révolution violente. L'adresse, telle qu'elle est rédigée, permettrait à l'Empereur de croire que les améliorations sociales qu'elle demande ont été conçues par lui.

Nicolas II, bien inspiré, aurait entendu cette voix, qui n'était ni courtoise, ni menaçante. Mais son entourage ne lui laisse pas son libre arbitre, et il ne peut suivre les dictées de son cœur ni celle de la raison. A la plainte émue de zemstros, il a répondu par la mise en état de siège de plusieurs villes et il a fait tirer des balles sur le peuple. Il n'a pas encore trouvé de meilleur moyen de fortifier son empire menacé du naufrage.

LA CENSURE EN RUSSIE.—Voici la liste exacte et complète des prescriptions auxquelles doivent se soumettre les journaux polonais paraissant à Lodz :

1. Les nouvelles de la cour doivent être soumises au ministère de la maison impériale, à Saint-Petersbourg ; 2. Les dépêches de l'agence télégraphique russe sont soumises à la censure de Saint-Petersbourg ; 3. Les articles de fond sont soumis au censeur chargé à Lodz de la censure des articles médicaux (sic) ; 4. Les nouvelles de la guerre et articles sur la guerre sont soumis à la censure militaire de Varsovie ; 5. Les informations relatives à tout conflit avec la police doivent être confirmées par le chef de la police ; 6. Toutes appréciations d'ordre médical sont envoyées à Pétrikau, pour être soumises aux autorités médicales ; 7. Les annonces ordinaires et les articles nécrologiques sont soumis au chef de la police ; 8. Les annonces relatives aux offres et demandes de leçons et, en général, à l'enseignement, doivent être approuvées par la direction des écoles ; 9. Les articles sur toute question d'enseignement doivent être soumis au directeur de la circonscription scolaire de Varsovie ; 10. Les articles sur les questions religieuses sont soumis au département des cultes, à Saint-Petersbourg ; 11. Les articles relatifs à des enquêtes doivent être autorisés par le procureur ou le juge d'instruction.

Ce doit être vraiment gai pour les pauvres confères de Lodz de rédiger un journal dans ces conditions-là. Et facile, donc ! En réalité, les journaux polonais ne peuvent exprimer d'opinion sur rien, pas même insérer une annonce comme il leur plaît. Comment le gouvernement du Tsar ne comprend-il pas que, dans ces conditions, il serait infiniment plus simple d'envoyer aux éditeurs le journal entier, de l'article de tête à la dernière annonce, tout ficelé dans des bureaux de la censure ?

NOUVEAU MALHEUR.—Il est bien vrai qu'un malheur n'arrive jamais seul. A ceux qui assignent la Russie depuis un an s'en ajoute un autre. Le « *Rouss* », de Saint-Petersbourg, annonce que de grandes quantités d'ours ont envahi le territoire russe. Ils ont fait leur apparition dans le district de Yambourg. Il y a eu de jours un ours énorme a mis en pièces une paysanne dans le proche voisinage de sa demeure. Des chasseurs militaires ont été envoyés dans la région pour repousser ces assaillants inattendus. C'est un peu plus sérieux que la bataille au tigre organisée par « *La Patrie* ».

Malheur ! Oyama refoule les armées du Tsar quand cela lui fait plaisir. Togo coule à fond les cuirassés russes comme s'il s'agissait d'un transatlantique anglais fuyant en plein brouillard, sur la flottille des pêcheurs de Terre-Neuve. Et voici maintenant que les ours s'en mêlent et viennent renforcer les grands-ducs, les plus féroces de tous les fauves de la création !... An ! l'infortuné pays !

Ah ! oui, infortuné pays. Rien ne manque à son accablement. Les cuirassés japonais, ces lions du jour, lions marins—après avoir coulé la flotte russe, en opérant aujourd'hui le renflouage à leur profit. De sorte que leurs escadres, déjà si puissantes, s'augmenteront des catelles flottantes que la Russie a laissées au fond des eaux japonaises. ...

Maudites soient l'ambition humaine, la soif furieuse de conquêtes et d'aventures qui créa ces forteresses mouvantes ; maudite soit la guerre qui a marqué tant de foyers d'une croix noire, qui retient là bas et décime tant de jeunes robustes, loin du clocher, loin des mères, loin des pays ; maudite soit la gloire, l'implacable semeuse de couronnes, qui vide les maisons et endeuille les familles !

Cuirassés ! catelles monstrueuses aux flancs noirs, produits modernes. ... On sont les navires de jadis, les grandes frégates aux voiles éployées qui tanguaient sous le choc des lames, les bricks audacieux qui se ruaient aux abordages, qui voguaient à la recherche des îles inconnues ? On sont les beaux vaisseaux flamboyants dont les proues étaient ornées de drapeaux et de trophées allégoriques, et qui pourrissent maintenant, démantés, invalides, enchaînés à l'ancre dans la vase épaisse des ports ?

Mais où sont les nefs d'antan ?

LA PAIX NÉCESSAIRE.—La France, si affectée par la décomposition militaire, morale et sociale de son allié, peut au moins lui rendre au jour d'hui un grand service, celui de lui démontrer la nécessité absolue de la paix immédiate. Toutes les ridicules rodomontades d'un Lénévitch et des autres officiers vantards, saouls de champagne et ivres de débauches, ne changent rien à cette impérieuse alternative.

Tout espoir est perdu pour l'empire des tsars. Certes, le Micado voudra toucher le prix de ses victoires, et ce prix sera plus considérable aujourd'hui que celui réclamé au lendemain de Moukden. Mais qu'y faire ? Il faudra finir par y passer.

La paix donc, la paix à tout prix, la paix immédiate. Aujourd'hui la Russie n'est plus qu'une puissance nominale, par l'étendue de ses territoires, mais elle est sans armée et sans flotte. Il ne lui reste plus de soldats que pour massacrer le peuple. Elle a montré au monde une situation sociale atroce ; un état de gouvernement corrompu comme celui des plus mauvais jours de Bygones ; des officiers ignorants, barbares, libertins, joueurs, ivrognes avant tout ; des capi-

tulations scandaleuses comme celle de Port-Arthur, des marins qui rendent à l'ennemi et ne savent pas même se faire sauter. Ensemble misérable, honteux, humiliant. Tout est pourri dans cet empire. C'est un ulcère coïssal. Quels sont les caillots géants capables de brûler cette saignée, d'empêcher des catastrophes dernières auprès desquelles les mauvais jours de 1793 seraient jeu d'enfants ?

Il n'est que deux : la paix d'abord avec les Japonais, puis la paix du Tsar avec son peuple, par la liberté que les Nippons triomphants achèvent de conquérir aux pauvres monijeks.

HENRI ROULLAUD.

Maladies estivales

Le meilleur remède au monde contre les maladies d'été, telles que choléra infantum, diarrhée et dysenterie, ce sont les Tablettes Baby's Own. Durant les mois de chaleur, toute mère prudente devrait avoir une boîte de Tablettes à la maison. Ces troubles surviennent soudainement et à moins d'être enrayés, ils sont souvent fatals. Les Tablettes Baby's Own agissent merveilleusement dans ces cas et éloignent bientôt toute cause de danger.

Mme Alex. Poulin, Caraque, N. B., dit : Je crois que les Tablettes Baby's Own sont le meilleur remède du monde pour les enfants. Je les ai employées contre le choléra infantum, les troubles de la dentition et autres, et c'est étonnant comme elles soulagent et guérissent promptement tous ces maux.

Une dose de Tablettes Baby's Own à l'occasion maintiendra l'estomac et les intestins en bon état et préviendra les dérangements de l'été. Les mères ne doivent pas redouter ce remède, il est garanti ne contenir ni opium ni drogue dangereuse. Il fait toujours du bien, il est impossible qu'il fasse du mal. Assurez-vous que chaque boîte porte au long le nom « Baby's Own Tablets » et l'image d'un trèfle à quatre feuilles sur l'enveloppe qui entoure chaque boîte. Toute autre chose est une substitution dangereuse.

En vente chez tous les pharmaciens ou envoyées par la poste en écrivant à 25 cts la boîte en écrivant à la Dr Williams Medicine Co., Brockville, Ont.

Lettre de France

Pour l'avenir du Nord

Le 14 Juillet

Voici la première fois depuis quatre ans que je me trouve à Paris pour la grande fête nationale. L'an dernier, j'irais sur les cimes montagneuses de l'Auvergne et les autres années, à pareille époque, j'étais toujours en Angleterre. Aussi, hier, je me sentais toute désorientée de voir le boulevard et l'Avenue de l'Opéra pavés de drapeaux.

Comment, m'écriai-je, on pavioie, on décore ! Mais alors, quel est l'empereur ou le roi qui va honorer Paris de sa présence ? Les visites de souverains deviennent si banales à Paris qu'actuellement on prend cela comme un événement tout à fait ordinaire.

— Comment, me fut-il répondu sévèrement, vous ne savez pas votre histoire de France ? La Bastille fut prise et rasée par le peuple, le 14 juillet 1789, tous les prisonniers libérés ; et les Français ne célèbrent-ils pas tous les ans l'événement qui sonna pour le pays avec la grande révolution de 89 ?

— Ah ! oui, en effet, je me souviens de cette bizarre anomalie : un gouvernement civilisé s'avise de célébrer par des réjouissances nationales une révolution qui mit le pays entier à feu et à sang. D'ici un siècle ou deux, on célébrera sans doute l'anniversaire de la première bombe lancée à Paris et on béatifiera Vaillant, Ravachol, Henry et tous les anarchistes. Que la nature humaine est bizarre !

Mais ce n'est point un cours d'histoire ou de psychologie que je veux vous faire. Donc, passons.

Le Parisien, en homme pratique, tout comme son voisin et allié d'outre-Manche, ne veut rien perdre, ainsi il a, qui dans son grenier ou sa chambre de débarras, qui dans son arrière-boutique, une quantité considérable de drapeaux russes, anglais, italiens et espagnols, souvenirs des récentes visites royales ; il ne faudrait pourtant pas laisser ces drapeaux se manger aux vers, aussi s'empresse-t-il de leur faire prendre l'air pour le 14 juillet. C'est pourquoi nous voyons aujourd'hui le « *Union Jack* » anglais fraterniser avec l'aigle russe, et le rouge et jaune d'Espagne s'harmoniser avec le vert, rouge et blanc de l'Italie, et, bien entre tous les autres pays, le tricolore français flotte avec les uns et les autres.

Il y a quelques années, on avait l'ineptie de passer les troupes en revue à deux heures de l'après-midi, par les chaleurs caniculaires du mois de juillet. Les pauvres soldats, voire même les officiers, sans compter les spectateurs, tombaient comme des mouches, frappés d'insolation ; mais récemment, on a inauguré une chose fort saine : la revue du 14 juillet se fait dès huit heures du matin. Le président et les ministres en sont quittes pour abandonner leur lit à une heure assez matinale, mais au moins les postes de secours et les ambulances chôment et n'existent guère plus que pour la forme.

C'est un cadre magnifique que celui du champ de courses de Longchamps, en plein bois de Boulogne, plus beau peut-être que celui de Vincennes où nous avons récemment assisté à la revue passée en l'honneur du roi d'Espagne. Etrange vicissitude des hommes et des choses, en cette plaine de Longchamps, des milliers de soldats évoluent aujourd'hui là où jadis des bonnes nonnes lisaient pieusement leur bréviaire. Car ce fut ici même, à Longchamps, que la sœur de saint Louis, Isabelle de France fonda, en 1252, l'abbaye des religieuses de Saint-François.

Sur le coup de huit heures, avec une exactitude toute royale, car on l'a dit, l'exactitude est la politesse des rois, M. Loubet arrive sur le champ de manœuvres dans son landau attelé à la daumont. Après tout, à force de fréquen-

ter des rois, il se peut que M. Loubet s'imprègne de leurs manières. Le cortège présidentiel passe sur le front des troupes massées en un étincellement de casques et d'épées nues, puis M. Loubet vient prendre place dans la tribune d'honneur, tandis que le général Dessirier, gouverneur militaire de Paris, se tient à cheval, entouré de tout son état-major et des attachés étrangers, afin de passer la revue des troupes.

Les uniformes des officiers étrangers sont fort admirés et commentés. Nous constatons que l'attaché militaire anglais en son uniforme écarlate et son shako à poils occupe la place d'honneur à droite du gouverneur de Paris.

Puis commence le défilé. Les écoles de Polytechnique et de Saint-Cyr sont longuement acclamées. Puis ce sont les régiments d'infanterie, les chasseurs, les régiments de ligne, l'infanterie de marine, ceux que le peuple appelle familièrement les « marsoins », l'artillerie qui passe au trot avec ses canons et ses caissons, soulevant des nuages de poussière, puis enfin la si belle charge des cuirassiers. Chaque régiment défile musique en tête, et c'est comme une enivrante griserie que cette apothéose guerrière de l'armée française.

Toutes les femmes détestent la guerre et, cependant, bizarre contradiction, quelle est la femme qui ne se passionne pas pour les manifestations militaires ? Je ne crains pas de le dire, moi, pour mon compte, je suis une militante enragée. L'armée pour moi, c'est le symbole du patriotisme et l'homme qui, lâchement, insulte l'armée est un mécréant qui ne serait pas loin de trahir sa patrie.

Les plus belles choses ont une fin, la revue est terminée et M. Loubet remonte dans sa voiture. C'est la dernière fois qu'il passera la revue du 14 juillet, car il l'a assez dit, il ne veut point être réélu président, il veut se retirer et trouve qu'il a bien gagné le repos. Il repart maintenant vers Paris pour aller présider un grand déjeuner officiel d'act aux officiers de la marine royale anglaise actuellement à Paris après les manifestations d'amitié échangées à Brest entre les deux flottes anglaise et française. Ah ! bienheureuse entente cordiale, les flottes unies de ces deux nations amies, n'est-ce pas la paix assurée dans l'empire si vaste des mers du monde entier ?

Ce soir, on danse sur toutes les places publiques de Paris, et de ma fenêtre monte vers moi l'indistinct murmure de musiques lointaines, de chants d'allégresse, de feux d'artifices tirés, et de temps à autre on perçoit plus distinctement les cris de : vive la France ! vive l'armée !

LILY BUTLER

Sympathies

M. Henri de Bellefeuille, fils de M. Chs. de Bellefeuille, de Saint-Eustache, a été victime d'un accident de classe mercredi dernier.

On l'a retrouvé mourant et il a expiré quelques minutes après. Il n'était âgé que de 19 ans et venait de terminer de brillantes études au Séminaire de Sainte-Thérèse.

Nous offrons nos profondes condoléances à M. Chs. de Bellefeuille.

Quelque chose de frais pour l'été
Pantalons en homespun

La flanelle a eu son temps, mais, aujourd'hui le homespun a pris le devant, et c'est, certainement tout mieux.

La flanelle est un tissu serré, tandis que le homespun est poreux et retient mieux sa forme.

Nous faisons une ligne spéciale de pantalons en homespun « *Blunoz* » et « *Kilalo* ». Ils sont légers, frais et très élégants.

Nous vous invitons à venir les voir. Prix, \$4. 507f

Semi-ready Tailoring

J.-D. GUAY,

Agent, :: Saint-Jérôme

Sainte-Thérèse

— Dimanche dernier, eut lieu chez Mme Vve N. Boismenu, un intéressant parti de whist où l'on s'amusa à qui mieux mieux. Les prix furent chaudement disputés. Les heureux gagnants furent M. Emiliiano Renaud, célebrant, de Montréal, et Mme Jos. Loneragan ; ils furent chaudement félicités. Les prix de consolation furent gagnés par M. G. H. Loneragan, E. E. M., et Mlle H. Piché. Nos félicitations à Mme Boismenu qui, comme d'habitude, a reçu ses invités avec une grande courtoisie.

— M. et Mme H. Pilon, de Villery, près Montréal, sont en villégiature chez M. O. Chartrand.

— M. Rabouin, qui était en vacances à Acton Vale depuis une quinzaine, nous est revenu ces jours derniers.

— M. L. T. Prudhomme, du bureau de poste de Montréal, et sa famille sont chez M. D. Desroches pour une huitaine.

GUERIT LA DOULEUR EANS LE DOS

Rend la vie misérable. Peut-elle être guérie Oui en une nuit. La Nerviline Polson enraye complètement la douleur dans le dos parce qu'elle est plus forte, plus pénétrante, calme la douleur mieux que tout autre remède existant. Une goutte de Nerviline à plus de puissance sur la douleur que cinq gouttes de tout autre remède, et c'est la vraie force dont vous avez besoin quand vous avez une douleur. On vous remettra votre argent si tel n'est pas le cas. Les droguistes vendent la Nerviline.

En vente à la Pharmacie Gilbert, rue Saint-Georges Saint-Jérôme.

Saint-Canut.

— Le 18, est commencée notre retraite qui s'est terminée le 26. Elle a été prêchée par un Rév. Père Franciscaïn. De touchants sermons ont été donnés. Les paroissiens ont assisté en grand nombre aux exercices de cette retraite.

— M. Eddie Brennan et sa sœur Melle Hélène, de Montréal, sont en promenade à Saint-Canut, chez M. Noël Bouvrette.

Recettes culinaires

LAPIN SAUTE A LA BOURGEOISE

Dans une sauteuse, faire fondre un bon gros morceau de beurre ; le beurre à peine fondu, mettre des lardons et le lapin divisé en morceaux et laisser revenir pendant un quart d'heure ou vingt minutes sur un bon feu. Saler, poivrer, et verser alors un verre ordinaire de cognac dans la sauteuse et y mettre le feu. Ainsi le lapin se trouve débarrassé de tous microbes. On ajoute ensuite une trentaine de petits oignons, on couvre la sauteuse et on laisse la cuisson s'opérer durant vingt-cinq minutes. Lorsque, au moment de servir, le lapin est retiré de la sauteuse, on verse dans celle-ci un demi verre d'eau avec laquelle on dilaye un peu de Liebig.

Le lapin ainsi préparé a la plus agréable saveur.

DYSPEPSIE NERVEUSE

Comme elle secoue une personne, enlève le sommeil, détruit la farce, et rend la vie véritablement douloureuse ! Ce n'est pas l'estomac qui est affecté mais ce sont les nerfs. Les nerfs qui ont besoin de nourriture sont la cause de tout ce trouble. Vous avez besoin de Ferrozine parce que c'est une nourriture pour les nerfs. Il supplée aux éléments nécessaires à un sang riche et rouge. C'est la banque d'épargne de la santé. Plus le sang et riche en cellules rouges, Ferrozine donne promptement du sang, fortifie le système nerveux, renforce les organes digestifs presto ! la perturbation nerveuse disparaît. Vendu dans toutes les pharmacies.

En vente à la Pharmacie Gilbert, rue Saint-Georges Saint-Jérôme.

Une belle soirée en perspective

Nous sommes heureux d'annoncer au public de Saint-Jérôme qu'un célèbre magicien donnera une très intéressante séance dans la salle du marché, lundi soir.

M. Stark-Hermann, du Casino de Paris, a donné des représentations dans les grandes villes de l'Europe.

A New-York on l'a proclamé supérieur à Kellar et à Hermann the great dont il est le neveu.

A Montréal il a émerveillé la critique par ses tours extraordinaires et merveilleux.

Mme Louise-Aimée, femme du Professeur, étonnera le public par sa merveilleuse lucidité.

La représentation du Professeur Hermann est de la plus haute moralité. Les mères de famille peuvent y conduire leur filles.

Billets en vente à la librairie J.-E. Prévost fils.

Prix : 35 c., 25 c. et 15 c. pour les enfants.

Cour Supérieur

District de Terrebonne
Sainte-Scholastique, savoir :
No 125

Dans l'affaire de :—

MELASIPPE LAURENCE, marchand général, de Saint-Faustin, district de Terrebonne,

Débitur Insolvable

et

ALPHONSE RACINE,

Créancier requérant Cession

et

AMEDEE LAMARCHE,

Gardien Provisoire

Ledit Melasippe Laurence ayant fait cession de ses biens pour le bénéfice de ses créanciers, le vingt-septième jour de juillet 1905, avis est par les présentes donné à ses créanciers d'être présents au bureau du Protonotaire soussigné, à Saint-Scholastique, le onzième jour d'août, à dix heures de l'avant-midi, pour donner leur avis sur la nomination d'un Curateur et des Inspecteurs.

GRIGNON & FORTIER,
Protonotaire de la Cour Supérieure
pour le district de Terrebonne.
Sainte-Scholastique, le vingt-sept juillet 1905.

Concert au Parc Labelle

Dimanche soir, à 8 heures précises, si le temps le permet, la Fanfare Saint-Jérôme donnera au Jardin Labelle, un concert dont voici le programme :

1. Bonne entente, marche, Verchman
2. Le Lac des Fées, ouverture, Auber
3. Galanterie, gavotte, Wittman
4. La Traviata, opéra de Verdi
(Solo de clarinette par M. René Magnan)
5. Le Cœur et la Main, fantaisie
sur l'opéra de Lecoq
6. Espanita, valse espagnole, Geo. Rosey
7. Old Fells at Home, Stewart
(Solo de baryton par M. Arthur Donaldson)
8. Le Grand Casimir, ouverture,
de l'opéra de Lecoq
9. La Fée des Eaux, polka, Saint-Jacome
(Solo de cornet par M. F.-X. St-Michel)
10. Mon Amour, galop, Sentimental
Vive la Canadienne !

Condoléances

— A une séance spéciale du conseil de ville de Terrebonne, tenue, sous la présidence de M. le maire Mathieu, le jeudi vingt-sept juillet courant, (1905) :

Sur proposition de M. le conseiller Magloire Desjardins appuyé par M. le conseiller Duguay, il fut unanimement résolu :

Que les membres du conseil de la ville de Terrebonne ont appris avec beaucoup de regrets, la mort de M. le Dr Joseph-Alfred Duchesneau, ancien maire de cette ville.

Et pour se faire l'écho fidèle des sentiments de la population de la ville de Terrebonne, vis-à-vis le regretté disparu :

Que ce conseil offre à la famille en deuil ses plus sincères condoléances.

M. le conseiller Navet propose, appuyé par M. le conseiller Henri Desjardins :

Que copie des présentes résolutions soient adressée à la famille et aux journaux.

Une belle revue canadienne

Nous recommandons fortement à nos lecteurs une revue canadienne-anglaise intitulée *Resources of British North America*. Cette revue remarquablement intéressante nous fait connaître les précieuses ressources et les beautés incomparables du Canada. Elle est illustrée de profusion et d'une façon luxueuse. L'abonnement à cet album mensuel n'est que de \$1.00 par année. S'adresser au Bureau de L'AVENIR DU NORD ou à l'Éditeur du Board of Trade, Montréal.

LA RENAISSANCE LATINE

Revue mensuelle, politique et littéraire. Directeur Constantin de Brancovan. Abonnements: un an, \$4.80; six mois, \$2.60. 25, rue Boissy d'Anglas, Paris [France].

L'AUTORITE

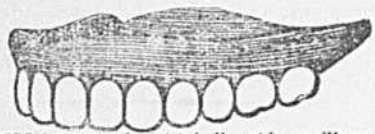
Journal quotidien. Publie chaque jour un article de M. Paul de Casagnac. Abonnement, six mois \$3.60; un an \$7.00. 4 bis, rue du Bouloi, Paris, France.

L'Illustration

le premier des journaux illustrés paraissant toutes les semaines, au moins un supplément chaque semaine.

L'ILLUSTRATION, le plus beau journal illustré du monde, rapport officiel sur l'Exposition de Chicago, publié sous la direction de M. Camille Krantz, commissaire général du gouvernement français, p. 147. L'ILLUSTRATION, le plus important des journaux illustrés, est le seul qui ait pu faire les frais nécessaires pour suivre de près par ses correspondants, photographes et dessinateurs, et présenter à ses lecteurs, au fur et à mesure qu'elles se sont déroulées toutes les péripéties de la guerre russo-japonaise.

Suppléments gratuits: Six romans; 50 morceaux de musique et dix pièces de théâtre. Abonnements: Un an, \$9.00; six mois, \$4.80; trois mois, \$2.40. 13, rue Saint-Georges, Paris [France].



NOS dents sont les plus belles et les meilleures. Elles sont naturelles, invisibles, et casables; garanties. Grande satisfaction à tous. INSTITUT DENTAIRE FRANCO-AMERICAIN 162 rue St-Denis, - - MONTREAL

Hotel du Parc Labelle

H. Beaudry & Cie. Prop.

Liqueurs et Cigares du meilleur choix. Pension de première classe. Chambres confortables. Cuisines spacieuses.

7 & 9, rue Sainte-Virginie, SAINT-JEROME

AVIS — Jeunes gens demandés pour apprendre la typographie et la tenue des livres. Salaires de \$50 à \$100 par mois aux élèves que nous avons gradués. Nos six écoles sont les plus importantes de l'Amérique.

C'est aujourd'hui qu'il faut écrire pour demander notre catalogue. — ECOLE DE TELEGRAPHIE MORSE, Cincinnati, O. Buffalo, N. Y., Atlanta, Ga., La Crosse, Wis., Texarkana, Texas, San Francisco, Cal.

Ecrivez à une des adresses ci-dessus.

J.-B. GOUGEON

ÉPICERIE DE PREMIER ORDRE GROS ET DETAIL

Stock très complet et de premier choix de

Articles d'épicerie, Grains, Foin, Ferronnerie, Chandrons, Etc., Etc.

Huiles à machines, Peinture, Vaisselle, Bois de chauffage.

Prix défiant toute compétition.

36 et 41, rue Saint-Georges, Tél. 64. SAINT-JEROME

Pour une piastre

Vous recevrez par la maille:

10. Une sonde trépan, avec directions et le traitement de toutes les maladies du pis et des trayons.

20. Le PETIT LIVRE D'OR, il traite de toutes les maladies du CHEVAL, de la VACHE, du MOUTON, du PORC, des VOIES et du CHIEN.

30. Les SECRETS DE LA CHASSE pour RENARDS, BELETTE, BÊTES NOIRES, FOUINES, VISONS, RAS-NEZ, PÈRES et LOUPES, avec direction et composition de l'ONGUENT à BÊTES à RENARDS et du POISON à RENARDS ainsi que des DROGUES à BÊTES pour les autres bêtes à fourrure.

PHARMACIE VÉTÉRINAIRE

DU DR GRIGNON.

STE-ADELE, P. Q.

Buanderie Saint-Jerome

Geo. Lepage PROPRIÉTAIRE

Tout ouvrage fait à la main. Aucune machine ni ingrédients chimiques ne sont employés.

RIDEAUX EN DENTELLE, une spécialité.

PRIX MODERES

Geo. Lepage

En face du marché, SAINT-JEROME, P. Q.

L'AVENIR DU NORD est publié à Saint-Jerome, P. Q., par J.-E. Prévost fils, éditeur, propriétaire.

Prenez soin de vos yeux.

Vous pouvez maintenant vous procurer tout le nécessaire pour cela chez votre

Opticien diplômé

qui vient de recevoir un assortiment complet de VERRES de premier choix, de MONTURES de toutes sortes, et un matériel considérable.

BIJOUTIER PRATIQUE & OPTICIEN

J.-A. LEGAULT,

153, rue Saint-Georges, SAINT-JEROME

LES QUESTIONS ACTUELLES

Revue documentaire paraissant tous les samedis, publie:

Lettres et allocutions du Souverain Pontife, Actes des Congrès internationaux; Lois et décrets du gouvernement français; Jurisprudence; Principaux documents, articles et discours; Variétés.

Cette revue forme 5 volumes par an.

Abonnement: \$1.40 par an.

5 rue Bayard, Paris VIII, France.

Les Annales Politiques et Littéraires

Revue donnant chaque semaine 16 pages de lecture des plus variées et un supplément illustré. — François Coppée, Jules Claretie, Jules Lemaitre, la Baronne Staffe et plusieurs autres écrivains distingués en sont les collaborateurs assidus.

Abonnements: (texte seul) un an, \$1.50, six mois, 80; (texte et supplément) un an, \$2.50, six mois, \$1.30. 15, rue Saint-Georges, Paris.

Dr Arthur Beauchamp

CHIRURGIEN - DENTISTE

Tel. Bell Est 779

28, rue Saint-Denis, près de la gare Viger,

MONTREAL

LA VUE EXAMINEE

GRATUITEMENT

au moyen des méthodes et des instruments les plus modernes.

LUNETTES et LORGNONS

garantis pour donner entière satisfaction.

W.-H. GARRETSEE

Diplômé de l'Institut Optique canadien.

LACHUTE, P. Q.

L'Energie Française

Revue Littéraire, Politique, Nationale. Directeur,

André Chéradame. 14, rue du Helder, Paris.

Cette revue ne publie absolument que de l'indépendant. Ses principaux collaborateurs sont: Mmes

Adam, Marie-Anne de Bovet, Gyp, Myriam

Harry, MM. Maurice Barrès, Général Donnai,

Henry Bordeaux, Paul Bosc, René Boylesse,

Léon Daudet, Auguste Dorchain, Marcel Du-

bois, professeur à la Sorbonne, Félix Duquesnel

Emile Faguet, de l'Académie française, Maxime

Formont, Emile Gebhart, de l'Académie fran-

çaise, Henry Houssaye, de l'Académie fran-

çaise, vice-amiral Humann, Alphonse Humbert,

Jean Labor, Pierre Lalo, Henri Lavedan, de

l'Académie française, Louis Léger, de l'Institut

Edmond Lockroy, ancien ministre de la marine,

René Maizeroy, Tancred Martel, Georges Mon-

torgueil, Jean Rameau, Jules Roche, ancien

ministre du commerce, J.-H. Rosny, E. de Saint

Auban, Albert Sorel, de l'Académie française,

Maurice Spronck, député, Maurice Talmeyr,

Léon de Tinsau, André Thieriet, de l'Académie

Française, Joseph Thiery, député.

Jos. Corbeil

Agent d'assurances

—o SAINT-JEROME, P. Q. —o

FEU:

ROYAL, QUEEN, WESTERN, NORTHERN, CALEDONIAN, MANCHESTER, PHENIX OF LONDON, COMMERCIAL UNION, INS. CO. OF NORTH AMERICA, LONDON AND LANCASHIRE, LIVERPOOL AND LONDON AND GLOBE.

North British and Mercantile

Norwich Union, Phoenix of Hartford

British America — Atlas

VIE: The Standard Life Assurance Com-

pany. Guarantee Accident Plate Glass.

L'Economiste Français

REVUE HEBDOMADAIRE

Rédacteur en chef: M. Paul Leroy-Beaulieu,

membre de l'Institut.

Chaque numéro contient une série d'articles

et de nombreux renseignements se desinant

comme suit:

Partie économique; partie commerciale; Re-

vue immobilière; partie financière.

Prix \$5.80 par année.

Bureaux: Cité Bergère, 2, à Paris (France).

L'Actualité

Française, étrangère, artistique et littéraire illus-

trée. Revue hebdomadaire de la famille.

Abonnement: Un an, \$1.60.

1, rue de la Trinité, Paris (France).

LECTURE POUR TOUS

REVUE POPULAIRE ILLUSTRÉE

Revue de famille pour tous les âges et toutes

les classes. Chaque numéro renferme environ

deux ou trois articles variés et superbement

illustrés.

Abonnement, \$1.80 par an.

S'adresser au bureau à L'AVENIR DU NORD ou

directement à Paris, 79, Boulevard St-Germain.

LE JOURNAL

Journal quotidien

La rédaction littéraire du JOURNAL est la plus

brillante des journaux de Paris. Supplément hebdom-

adaire gratuit pour les abonnés: LE JOURNAL POUR

Tous. Abonnement: Six mois, \$4.00; un an, \$7.00.

100, rue de Richelieu, Paris (France).

Alliance Nationale, C. O. F.

R.TREMBLAY

MARCHAND-TAILLEUR

Ancien magasin de la pharmacie Gilbert,

150, RUE SAINT-GEORGES, SAINT-JEROME, P. Q.

ASSORTIMENT DE

Tweeds les plus nouveaux, Chapeaux et Fourrures

OUVRAGE GARANTI

...A. M. VIGNEAU...

Horloger-Bijoutier

Réparation de Montres, Pendules et Bijoux de

toutes sortes.

77 Jones de mariage, une spécialité.

175, RUE SAINT-GEORGES, SAINT-JEROME

En face du marché

POUR AVOIR LE CERVEAU ACTIF

Il faut que votre tête soit en règle, que votre estomac soit dans une condition saine, et que vos reins accomplissent bien leurs fonctions particulières; autrement votre corps ne supportera pas la tension et votre cerveau ne sera pas actif. Si vous désirez avoir l'esprit clair et l'intelligence éveillée, achetez une boîte des

PILULES R&G

Faites-en l'usage et vous verrez que vous

trouverez plus vite.

ELLES CLARIFIENT LA PEAU ET PURIFIENT LE SANG.

Elles sont une guérison certaine et

positive pour toutes les Maladies de

l'estomac, le Foie, les Reins, les Intes-

tins; le Mal de Tête, l'Indigestion, le

Nervosisme, la Constipation, l'Affecti-

on Bileuse, les Pustules, les Taches

et toutes les Impuretés de la PEAU.

PILULES R&G

En vente chez tous les Pharmaciens

10c. ET 25c. LA BOITE

LA REVUE LATINE

Revue mensuelle de littérature

comparée.

Directeur, M. EMILE FAGUET.

Abonnement, \$1.00 par année.

59 rue Monge, Paris (France)

Le Siècle

—o

LE SIECLE, sous la direction politique de

M. J.-L. DE LAMASSAN, ancien mi-

nistre de la marine, député de Lyon,

comme parmi ses collaborateurs politiques:

MM. Raoul Allier; Pierre Baudin, ancien

ministre, député de l'Ain; Henri Brisson,

président de la Chambre des députés; F. Buisson,

député de la Seine; Joseph Caillaux, député,

ancien ministre des finances; A. Decrais, an-

cien ministre, sénateur de la Gironde; F. Du-

bief, député de Saône-et-Loire; Ch. Dumont,

député du Jura; Garreau-Dombasle; Yves

Guyot, ancien ministre; Louis Jautet; Louis

Mill, député du Pas de Calais; A. Massé, dé-

puté de la Nièvre; Frédéric Passy, de l'Insti-

tut; Frank Puaux; G. Thomson, député de

l'Algérie; etc., etc.

LE SIECLE publie tous les jours un article de

M. J. Cornély.

Dans son feuilleton quotidien de 2e page, le

SIECLE donne des études de MM. A.-Henri

Becker, docteur en lettres; Dr Blatin, ancien

professeur à l'école de médecine de Clermont;

Dutailly, docteur en sciences, ancien profes-

seur à la Faculté des sciences de Lyon; Henry Eon,

Albert Le Roy, docteur en lettres; Camille Le

Senne; Marcelin Pellet, ministre plénipoten-

tiar; Albert Réville, professeur au Collège de

France; Paul Robiquet, docteur en lettres; etc.

Abonnement, six mois \$5; un an, \$9.

12 rue Grange-Batelière, Paris (France).

LECHO DE PARIS, JOURNAL QUOTIDIEN

Publie des articles signés des maîtres de la litté-

rature française et deux romans inédits par jour.

Principaux collaborateurs: Jules Lemaitre, Ed.

Lepelletier, Paul et Victor Marguerite, J.-H. Rosny,

Henry Houssaye, de l'Académie française, Charles

Foley et autres. Abonnement: Six mois, \$4.00; un

an, \$7.00. — 2 rue Taibout, Paris (France).

JOS. LECLAIR

Carrossier

— SAINT-JEROME, P. Q. —

320, 322, 324, rue Labelle

Tient toujours un bon assortiment de

Voitures d'hiver et d'été. Toutes comman-

des exécutées sans délai, ainsi que toutes

réparations.

Prix très modérés.

P.-L.-Y. VEZINA

MANUFACTURIER, ENTREPRENEUR, CONSTRUCTEUR

Portes, Chassis, Jalousies, Moulures, Tournage, Découpage, Bois préparé de toute sorte.

Clos général de bois de construction.

Marchand de MEUBLES

Gros et détail.

Ameublements d'églises de Communautés de Magasins, de Bureaux, etc.

Ancienne manufacture Régis Guenette, chemin Rolland, — Téléphone No 93.

Magasin: coin des rues Saint-Georges et Sainte-Julie. — Téléphone No 3

La Banque des Marchands DU CANADA

CAPITAL VERSE \$6,000,000

(Six millions de piastres)

FONDS DE RESERVE \$3,473,197

Trois millions quatre cent soixante-treize mille

cent-quatre-vingt-dix-sept piastres.

Bureau principal, Montréal

Bureau de Direction

Sir H. MONTAGU ALLAN, Président